



CHEFS-D'ŒUVRE UNIVERSELS...



où le documentaire rejoint la fiction

*par Christian Loock et Sylvie Misiurny **

La collection Chefs-d'œuvre universels des éditions Gallimard joue la carte de l'illustration et de l'information documentaire pour renouveler la lecture des classiques. En regard d'une analyse des objectifs de la collection, Christian Loock et Sylvie Misiurny rendent compte de la réception de ces livres par les enfants et évaluent l'aide qu'ils apportent à la lecture.

Les classiques constituent une providence pour la plupart des éditeurs pour la jeunesse. Le serveur Electre ne recense pas moins de quarante et une versions de *L'île au trésor*, vingt-trois du *Tour du monde en 80 jours*, dix-neuf des différentes versions des *Aventures de Tom Sawyer* et trente-sept de *Heidi* ! Selon l'option éditoriale adoptée, le texte original est abrégé, accompagné d'un dossier documentaire, visité par un grand de l'illustration ou encore adapté à la sauce médiatique du moment. Avec sa collection Chefs-d'œuvre universels, Gallimard pousse un

peu plus loin la logique documentaire qui caractérisait déjà les Folio Junior édition spéciale. Le projet apparaît comme la synthèse de plusieurs collections : 1000 soleils pour le fonds de référence, Lecture Junior pour la maquette, Découvertes pour l'iconographie. Le résultat, qui mêle fiction et documentaire, est surprenant et a provoqué des réticences parmi les médiateurs du livre, qui n'apprécient pas que l'on incite les enfants à une lecture « zapping » et que l'on touche au caractère sacré d'une œuvre littéraire. Pour leur part, les responsables de Gallimard affirment que la collection corres-

* Christian Loock, est enseignant à l'université de Lille III, UFR Information-Documentation, Sylvie Misiurny, étudiante en maîtrise d'Information-Documentation.

pond à un mode de lecture contemporain, qui multiplie les itinéraires de lecture et associe, comme la bande dessinée, texte et image, information et fiction. Le débat est passionnant, il est tentant d'y entrer...

Chefs-d'œuvre universels : quelques pas vers l'hypertextualité

Cette volonté de réaliser la fusion entre le documentaire et la fiction n'est pas une idée neuve. Déjà la Bibliothèque de l'amitié s'y était attachée il y a une trentaine d'années. Ainsi *Le Trésor du Menhir* d'Yvon Mauffret proposait-il en illustration des photographies de caractère documentaire, supposées aider l'enfant à entrer dans l'univers du roman : le cotre sur lequel le héros aurait pu naviguer, la maison dans laquelle le grand-père aurait pu habiter, la pointe du Morbihan qui fournit le cadre de l'action. Le roman en prenait à l'époque une allure ethnographique...

Il y eut plus tard les dossiers thématiques en fin d'ouvrage. Citons au moins 1000 soleils, Cascade et Folio Junior édition spéciale. L'intention était alors double : accréditer la fiction par une allusion au réel, ajouter le lot d'images et d'informations nécessaires à une lecture pertinente. Avec des objectifs différents, des collections comme J'accuse, Destins d'enfant et Archimède, vont plus loin dans le recours à la fiction pour transmettre des informations, au risque de rendre plus floue encore la frontière entre le documentaire et la fiction. Paradoxe, c'est souvent la fiction qui est la plus riche en information¹.

La collection Chefs-d'œuvre universels franchit une étape supplémentaire dans cette voie. Fidèles à l'esprit de Découvertes et de Lecture Junior, les concepteurs s'attachent en effet à



insérer des articles documentaires au sein même du texte romanesque. *L'île au Trésor* propose un aller et retour entre le texte de Stevenson, les aquarelles de François Place et les documents d'époque, choisis par Jean Randier, auteur du volume de Découvertes sur les pirates. Sur la couverture se côtoient les ombres inquiétantes d'un groupe de pirates et cinq documents détournés représentant un portrait de pirate, une rose des vents, un drapeau, un canon et une photographie de Stevenson. Ailleurs, la contre-plongée sur le visage du marin arrivant à l'auberge fait écho à une reproduction présentant un profil de pirate. Parfois encore, par le jeu des couleurs, la différence entre l'aquarelle et le document devient à peine perceptible. À quoi ressemblait le lougre des pirates poursuivi par le cotre des douaniers ? François Place suggère un bâtiment fuyant une crique sinistre toutes voiles dehors. Jean Randier y

1. Il est possible toutefois que cette tendance soit en train de se renverser, avec le développement de collections à caractère politique, psychologique et social.

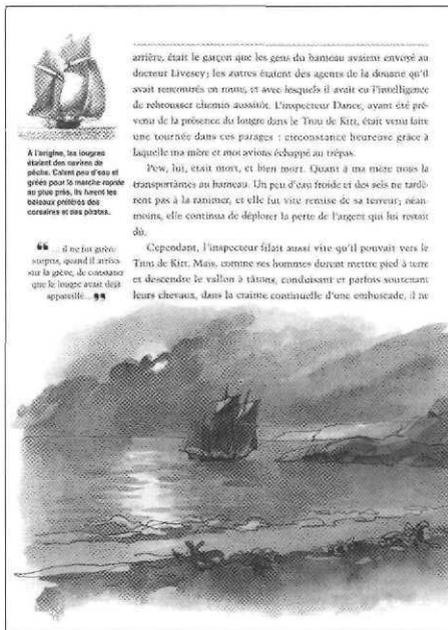
ajoute un panorama des voiliers qui croisaient à cette époque dans les eaux anglaises : des lougres, des cotres bermudiens, mais aussi des bricks et des goélettes. Où est l'information, où est la fable ?

Les textes parus à ce jour² correspondent à ces classiques de l'enfance qui ne sont plus lus tant ils ont été adaptés par le cinéma, la télévision et la bande dessinée, souvent au prix d'interprétations très libres. En les restituant à la société dans laquelle évoluent les héros, Gallimard leur rend leur signification originelle et leur confère un statut de document ethnologique. Le risque est que le livre passe du statut « d'objet à lire » au statut « d'objet à contempler », ou plus trivialement à feuilleter. L'iconographie propose de son côté un panorama de l'imagerie scientifique des époques concernées. *L'Île au trésor*, avec d'un côté ses cartes, ses plans de bateaux et ses dessins techniques, de l'autre ses aquarelles contemporaines, offre une représentation de ce passage de l'un à l'autre, et les transitions sont habilement ménagées. Elle permet de prendre conscience instantanément de l'influence des codes cinématographiques sur les techniques d'illustration.

La collection correspond surtout à une réponse des « hommes de l'imprimé » au défi de l'interactivité lancé par les supports électroniques³. Grâce à l'ouverture de fenêtres dans le texte, un peu à la manière de l'environnement « windows », les ouvrages incitent à la liberté dans les parcours de lecture : on peut au choix s'imprégner de l'univers référentiel du roman pour mieux appréhender le texte, entrer dans le texte et en approfondir ultérieurement le contenu, ou encore abor-

2. À ce jour, cinq titres publiés : *L'Île au Trésor* (Stevenson), *Le Livre de la jungle* (Kipling), *Le Tour du monde en 80 jours* (Verne), *Heidi* (Spiri), *Les Aventures de Tom Sawyer* (Twain).

3. On constate parallèlement que les auteurs de livres électroniques semblent éprouver le besoin de retrouver le support du livre imprimé sur l'écran. Voir en particulier *Le Livre de Lulu*, chez Flammarion, vu au Salon de Montreuil.



À l'origine, les lougres étaient des navires de pêche. Caprés pour d'eau et grées pour la marche rapide au plus près, ils furent les meilleurs premiers des corsaires et des pirates.

« Il ne fut guère surpris, quand il arriva sur la grève, de constater que le lougre était déjà appesanti... »

arrière, était le garçon que les gens du hameau avaient envoyé au docteur Livesey; les autres étaient des agents de la douane qu'il avait rencontrés en route, et avec lesquels il avait eu l'intelligence de rebrousse chemin aussitôt. L'inspecteur Dance, ayant été prévenu de la présence du lougre dans le Trou de Kitt, était venu faire une tournée dans ces parages : circonstance heureuse grâce à laquelle ma mère et moi avions échappé au trépas.

Pew, lui, était mort, et bien mort. Quant à ma mère nous les transperçâmes au hasard. Un peu d'eau froide et des seils ne tardèrent pas à la ramener, et elle fut vite remise de sa terreur, néanmoins, elle continua de déplorer la perte de l'argent qui lui restait dû.

Cependant, l'inspecteur filait aussi vite qu'il pouvait vers le Trou de Kitt. Mais, comme ses hommes durant quatre jours à terre et descendre le vallan à tâtons, conduisant en petits souterrains leurs chevaux, dans la crainte continuelle d'une embuscade, il ne

L'Île au trésor, ill. F. Place, Gallimard (Chefs-d'œuvre universels)

der les uns et les autres simultanément, dans une lecture que l'on pourrait qualifier d'hypertextuelle. Si les deux premiers parcours sont identifiés comme appartenant à des profils de lecteurs acceptés par le monde éducatif, il n'en est pas de même du troisième, pourtant supposé correspondre aux pratiques et aux savoir-faire des enfants.

Il reste à savoir si les enfants de l'image partagent cet appel à la liberté. Avouons d'emblée que les réactions ne sont guère surprenantes : ceux qui lisent d'habitude ont lu et ceux qui ont moins l'habitude de lire n'en ont pas davantage lu pour autant !

Les « chefs-d'œuvre » confrontés à la lecture des enfants

La série de Chefs-d'œuvre universels a été proposée à une classe de cinquième composée de dix-huit élèves identifiés comme « très bons lecteurs ». Au premier coup d'œil, la collection leur plaît. Le format inhabituel, la couverture souple attirent. Il y a quantité d'illustrations. On entend les mots « beau » et « joli ». Les histoires présentées sont connues, sans qu'il soit possible de déterminer si les élèves les ont lues, vues à la télévision ou tout simplement étudiées en classe. La classe achève à cette époque un travail sur le thème des pirates et connaît *L'Île au trésor*. Le mélange de fiction et de documentaire dérouté un peu : onze élèves y voient des romans, six les deux à la fois. Un seul élève y voit seulement un documentaire. La majorité perçoit par contre l'idée de replacer le roman dans son contexte historique. Le recours au noir et blanc pour les documents d'époque permet d'ancrer de plus sans ambiguïté l'œuvre dans le passé, « parce que le noir et blanc, ça fait vieux ».

L'enthousiasme des premiers instants ne persiste cependant pas au moment du choix. Seuls onze élèves choisissent un des titres de la collection Chefs-d'œuvre universels à la fin de la séance, les six autres préférant s'en remettre à des versions plus classiques, comme celles de la Bibliothèque Verte (bien connue et présente au CDI), *Le Livre de poche Jeunesse* (plus souple) et *Folio Junior* édition spéciale (moins déroutante à lire). En fait, aucun de ces élèves n'ira au bout de ses lectures et cet anticonformisme cache peut-être une dérobade. Certains montrent cependant un bel enthousiasme et demandent s'ils peuvent acheter le livre. Deux d'entre eux iront jusqu'à se le faire offrir par leurs parents.

Déception deux semaines plus tard au moment de recueillir les impressions. Seuls quatre élèves sont allés jusqu'au bout de

leur lecture. Les autres ont abandonné au bout de quelques pages : trop de travail, trop de loisirs, des livres empruntés à la bibliothèque municipale et qu'il faut rendre. Ce n'est pas sérieux de commencer plusieurs lectures ! Certains font remarquer qu'ils n'ont pas eu le livre qu'ils auraient choisi, comme *L'Appel de la forêt* et *Le Livre de la jungle*. D'autres ont été arrêtés par le vocabulaire, « qu'est-ce que ça veut dire hydrophobe ? » ou encore parce que les genres ne les intéressent pas, « c'est pas des livres comme ça qu'on aime, c'est pour faire en classe ». Ils suggèrent à Gallimard de proposer des livres qui plaisent aux enfants de leur âge, comme les policiers, qu'ils viennent de travailler en classe, l'aventure et surtout le fantastique et l'horreur. Un *Frankenstein*, s'il vous plaît Monsieur Gallimard ! Avec la mode actuelle du récit d'horreur, un tel titre correspondrait à un bienfait pour la culture adolescente !

Au tour maintenant des rescapés de la lecture de s'exprimer. Lison a choisi *Le Livre de la jungle* après un simple feuilletage. Elle l'avait vu en dessin animé « quand elle était petite ». Lison s'est laissé prendre dans un premier temps au piège de la collection, tentant simultanément d'appréhender le texte et les informations. Elle s'est vite aperçue qu'il valait mieux étudier les documents avant pour ne pas être perturbée. Dès lors, sa lecture devient facile, car « quand c'est expliqué on a moins de mal à imaginer ». L'argument est repris par Dorothee, qui avoue avoir des difficultés à « se faire des illustrations » et apprécie les documents qui lui apportent des renseignements sur un monde qu'elle ne connaît pas. En plus, comme c'est documentaire, c'est vrai...

Dina connaissait Mark Twain pour avoir lu un extrait de *Huckleberry Finn* dans *Je Bouquine*. C'est en toute connaissance qu'elle est allée vers *Les Aventures de Tom Sawyer*, en qui elle voit « un enfant comme nous qui

désobéit à sa famille et qui fait une fugue », (elle a pourtant l'air bien sage !). Il lui a suffi de deux heures trente et d'un seul souffle pour aller jusqu'au bout de sa lecture. Le mélange des documents et de la fiction, « ça donne plus envie de lire » et cela lui permet une lecture souple, qu'elle parvient à décrire. Elle avoue s'être perdue dans la lecture au début et avoir trouvé difficilement des repères. Petit à petit elle prend l'habitude de guetter les documents du coin de l'œil « en regardant en dessous pour les voir ». Elle apprend aussi à attendre le moment propice pour s'arrêter sans perdre le fil de sa lecture, un dialogue, la fin d'un paragraphe, une phrase qui commence par « pendant qu'il »... Une lectrice nouvelle est née.

Un autre élève a choisi de lire d'abord le roman, quitte à négliger un mot ou à s'en faire une représentation erronée. Il est avant tout pressé de « connaître la suite », la qualité d'un roman tenant à l'intrigue, au devenir des personnages. Ce n'est qu'ensuite qu'il ira vers les documents, pour se souvenir. Décidément, il y a toujours quelqu'un pour valider les hypothèses et les exprimer !

Il n'a pas été possible de vérifier de manière pertinente les apports respectifs des documents et de la fiction. Il aurait fallu travailler en petits groupes et autour d'un même ouvrage, hypothèse qui n'avait pas été retenue à l'origine. Tout au plus peut-on dire que les documents sont perçus comme arrivant au bon moment, comme lorsqu'une lectrice remarque : « Tom Sawyer se fait arracher une dent, on voit les instruments » ou que les animaux cités dans *Le Livre de la jungle* apparaissent au fur et à mesure de leur insertion dans le texte.

Que conclure de cette première animation ? La collection Chefs-d'œuvre universels n'a pas suscité chez les enfants un enthousiasme tel qu'elle puisse les réconcilier spontanément avec les classiques. Les textes restent ce qu'ils étaient, difficiles, éloignés de leurs



préoccupations et surtout destinés à fournir en textes les manuels scolaires. L'insertion de documents ne fait qu'apporter aux meilleurs lecteurs une aide à la création d'images et à la compréhension. Dans une classe de bon niveau, ces élèves sont les seuls à aller jusqu'au bout de leur lecture et à percevoir la nouveauté de la collection. À vrai dire, la télévision et les jeux vidéo accomplissent d'autres prouesses ! Dans une tentative auprès d'une autre classe, il semble que l'engouement des élèves pour la collection soit plus important. Attendons.

De bonnes idées pour les enseignants et les prescripteurs

Serait-il iconoclaste de dire que les efforts des éditeurs de littérature de jeunesse visent d'abord à plaire aux prescripteurs ? Les parents retrouvent dans la collection Chefs-d'œuvre universels les ouvrages qu'ils se souviennent avoir lus dans leur enfance. Les ouvrages de la collection fournissent des idées de beaux cadeaux en fin d'année qui ne man-

queront pas d'être exploitées. À dire vrai, la littérature de jeunesse tout entière tient du commerce saisonnier.

Les enseignants y trouveront par contre support à des expériences novatrices, cohérentes avec les développements récents des sciences de l'information. L'une des questions les plus fertiles a été de demander aux élèves de proposer de nouveaux titres pour la collection. Nous avons vu que le policier et le fantastique ralliaient tous les suffrages. L'expérience actuelle prévoit un travail autour de quelques nouvelles de Maupassant, l'apport étant constitué d'informations sur les pratiques occultes et la vie quotidienne en Normandie. Dans des genres plus contemporains, le beau livre de Pierre-Marie Beaude, *Issa enfant des sables*⁴, peut faire l'objet de recherches sur les associations caritatives et les sociétés des confins du Sahara. On peut encore citer *Le Rêve de la forêt profonde* et *L'Initiation*⁵ de Malcolm Bosse, qui se déroulent à Bornéo ou en Chine, ou encore *La Double vie de Figgis*⁶, qui, par le rêve, ramène les Anglais à la réalité de la guerre du Golfe. On peut aussi bien sûr imaginer des sujets plus proches des enfants, voire plus intimistes.

Cette pratique n'est pas nouvelle et a été développée au cours de stages de formation continue⁷ et dans les revues pédagogiques⁸. La généralisation des technologies nouvelles dans

les établissements leur donnera une dimension et un sens différents. Il s'agira d'insérer physiquement le document dans le texte de fiction, au moyen de logiciels d'hypertexte et de publication assistée par ordinateur, les banques d'images et de textes étant constitués de documents numérisés, issus de CD-Roms, de vidéodisques ou de cassettes vidéo. Réunir sur un même support *Lambada pour l'enfer*⁹ d'Hector Hugo et un reportage sur les enfants de Colombie¹⁰, *La Protestation*¹¹, de Guy Jimenes et les spots d'Amnesty International, *Un Enfant dans la guerre*¹² de Thierry Jonquet et les reportages des journaux télévisés sur la guerre Iran-Irak. Deux au moins de ces auteurs reconnaissent s'être inspirés directement d'émissions de télévision¹³, qui représente dans nos sociétés la source principale d'informations, d'images et de sensations.

Sans être trop visionnaire, la collection Chefs-d'œuvre universels peut préfigurer un mode de lecture de demain, qui abolira, qu'on l'accepte ou non, les frontières entre l'information et la fiction. Les romans sur CD-Rom arrivent sur le marché, développant une liberté de lecture qui n'était permise avec l'imprimé qu'au prix d'un sentiment de culpabilité : honte aux braconniers qui ne lisaient pas d'un trait, complètement et dans l'ordre ! Paradoxalement, il est possible que la notion de chef-d'œuvre de la littérature y perde de sa littéarité.

La littérature aime l'irrespect, non ? ■

4. Gallimard, Page blanche.

5. L'École des loisirs, Médium.

6. Hachette, Bibliothèque verte.

7. Notamment des stages développés par Janine Hugodot pour le compte de la Mission académique du Nord.

8. Voir l'article de Monique Cattiaux consacré à l'approche documentaire des œuvres de fiction. Numéro spécial de *L'École des Lettres* consacré aux CDI, juin 1996.

9. Syros, Souris noire.

10. L'auteur cite un reportage de « Résistances », de Bernard Langlois, diffusé sur Antenne 2.

11. Syros, Les Uns les autres.

12. Gallimard, Page blanche.

13. Hector Hugo dans la postface de son livre, Thierry Jonquet dans une interview accordée à *Lire au collège*. Pas d'information précise en ce qui concerne Guy Jimenes mais les similitudes sont troublantes.